

I don't need the pick'n roll



Tout là-haut, dans les nuages, un avion fut recraché par la mer de coton.

Un avion en papier.

Pour autant, sa vitesse surclassait le plus prompt des oiseaux de fer.

D'ailleurs, les nuages s'écartèrent avant de voir leur robe étoilée déchirée.

Végéta -lui- n'avait pas cette latitude, impossible pour lui de se garer sur le côté, car l'avion était trop rapide.

Bien trop rapide.

Tout juste le prince eut-il le réflexe salvateur d'hisser haut une main ouverte, paume vers son visage.

Mieux valait une main qu'une cervelle trouée.

L'avion se ficha, dans un éclat de sang, quelque part entre le majeur et l'auriculaire, qui frétila mécaniquement.

Le prince n'hurla pas.

Il retira la feuille en un temps un mouvement, et déplia le papier.

Il s'agissait du contrat de reddition, ni plus ni moins.

Freeza l'aura rendu à rien moins qu'un avion en papier.

C'est dire l'importance que le fils du roi Cold accordait à ce contrat.

Au contraire du fils du roi Végéta, dont le regard hâtif sillonnait le même papier en quête d'émargement ; car pour peu que la signature officielle de Freeza transparût ici ou là, alors c'en était bel et bien fini de cet affrontement, nonobstant l'avis de l'Empereur sur la question.

Mais Freeza n'avait pas signé, malheureusement.

Pas encore.

Ou alors eut-il trouvé le moyen de retirer sa signature.

Et Végéta, tout à sa déception contenue, faillit passer à côté de l'annotation griffonnée en bas de page...

“Végéta,

J'ai fait le calcul, si réellement tu es immortel, si réellement ta puissance augmentait à chacun des coups que tu as reçus de moi, et tu en as reçu pas loin de 5000, alors tu devrais présentement être en mesure de pulvériser cette montagne que nous voyons tous les deux au nord. Tu la vois ? Pulvérise-là, et j'honorerai ton torchon de ma signature.

Du reste, veuillez croire, monsieur, à ma détestation la plus sincère.

Ton Empereur”

Roshi parcourait le texte en même temps que Végéta, il lisait directement via l'esprit du prince, toujours par télépathie.

Les traits endurcis du vieux maître fondirent dans une moue molle.

Et pour cause. La victoire était si proche... et si loin en même temps !

Il ne manquait plus qu'une signature... juste une signature... rien qu'une signature !

Quoi de plus rageant !

D'autant que l'oblitération d'une montagne y suffirait.

Mais...

Sera-ce si facile ?

Non, même pas, pour ainsi dire.

— On est mal. Freeza a lancé un dernier défi à Végéta.

— C'est quoi le défi ?

— Pulvériser la montagne là-bas, devant. Végéta n'en est évidemment pas capable. Pas dans son état. Piccolo, pourrais-tu le faire discrètement à sa place ?

— ESPÈCE DE CONNARD ! C'EST PAS CETTE MONTAGNE QUE JE VAIS PULVÉRISER... C'EST TA GUEULE LE LÉZARD ! JE T'AI DONNÉ TA CHANCE, TU LA REFUSES ?!? C'ÉTAIT TA DERNIÈRE ! FREEZAAAAAAAA ! DESCEND ! ET MEURS !

— Bon... eh bien je crois que tu as ta réponse, souffla Piccolo à Roshi, tout en se grattouillant l'entrée de l'oreille, chatouillé aux tympans par le meuglement assourdissant de Végéta, qui -ce hurlant- roulait en boule le contrat.

La 'contre-offre' du nihilien ne tarda pas.

Les nuages s'écartèrent pour laisser passer, non pas un avion...

... mais trois Mēga bombes de Ki.

Mēga ou Giga. Grosses quoi.

Les obus surgirent de la mer de coton imbibé d'encre, dirait-on trois dauphins, qui piquèrent de leur rond museau étincelant.

Trois colis express pour Végéta encore, et là encore, Elite n'eut le temps de rien.

Même pas d'hisser haut la main cette fois, bougre d'Elite.

Qui s'illuminait à mesure que les trois petits soleils approchaient de lui.

Il n'y coupa point.

L'explosion ne fut pas triple, mais une et indivisible, néanmoins cataclysmique.

Tellement qu'elle en fissa le Genkidama en formation, et le mur des lamentations. Et les cœurs... et les foi d'ailleurs.

— Qu'est-ce que tu as fait malheureux ?! n'en crut pas Roshi, qui avait bien vu.

Il avait vu Piccolo interpoler furtivement dans les trois soleils de Freeza, quelque rayon de son cru.

Le tir à peine discret du namek eut même précédé de peu celui du nihilien.

— Pourquoi tu as tiré sur Végéta ?! postillonna Muten de plus belle. Tu voulais relever la sauce ?! Tu n'es pas Piccolo !

— Dans son intérêt, rétorqua Junior, imperturbé. J'ai matérialisé une armure juste avant qu'il ne soit heurté par le premier des trois pilons.

— ... Ah... ton rayon... c'était pas une attaque...

— Non.

— Tu l'as sauvé ?

— Je ne crois pas. L'armure n'a dans le meilleur des cas absorbé que 1% du choc. C'était un simple réflexe de ma part, rien qui ne puisse surseoir au jugement de l'Empereur.

— Comment ça, c'était quoi comme armure ?

— La même que celle qu'il avait déjà. Mais neuve.

— Tu pouvais pas faire mieux ??

— Pas dans la précipitation.

— Merde.....

Le nuage tourbillonnant s'en allait, alors Roshi se tut.

Et le nuage s'en fut, alors il se tut plus fort encore.

Car ce qu'il avait sous les yeux forçait juste le silence...

... À défaut du respect qu'il se refusait à l'égard d'un tel personnage.



— Nappa, quelle était la puissance en chiffres de Végéta avant les 3 bombes ? Je veux que tu me retrouves sa puissance avant et celle après. Tout de suite.

Pour la « puissance Avant » rien de bien étonnant à ce que Piccolo s'en

enquêt. La surprise de Nappa, qui néanmoins s'exécuta sans mot, s'attachait plutôt à la requête titrée « puissance Après ».

Pourquoi Piccolo ne la mesurait pas tout seul sans détecteur ? À croire que c'était déjà fait, et que le namek n'arrivant pas à croire son propre chiffre, demandait ainsi confirmation via scouter.

Et puis les nouveaux chiffres tombèrent, et ce fut à Nappa alors de mécroire.

— Heu... heu... 'ttendez, il n'y a pas un autre détecteur disponible dans le coin ? Je pense que le mien est cassé.

— Balance tes chiffres, s'impatienta le namek en grogne.

— Eh bien... Selon l'historique de la sauvegarde automatique, la « puissance Avant » était de 1700 unités.

— Et « Après » ?

— 2... 2...

— ...

— 200000 unités !

Piccolo ferma lentement les yeux, comme pour remettre de l'ordre dans ses idées. Il éclaira ensuite les lanternes des uns et des autres, à commencer par la sienne.

Le namek aux bras en croix posa un regard grave sur le prince saiya-jin, demeuré prostré.

— Je me disais bien que Végéta n'avait pas pu survivre à ces trois bombes. C'était impossible dans son état, qu'importe sa supposée volonté de fer.

— Hein ?! Qu'est-ce que tout cela signifie ? On comprend rien à ce que tu dis..., pressa Roshi comme il put.

— Je dis que Végéta est mort.

— ...

— Mais qu'il n'est pas resté mort très longtemps... En fait il l'a été dans un laps de temps vraiment très court, tellement court qu'on peut même partir du principe qu'il n'est théoriquement pas vraiment mort, mais a juste frôlé le trépas de très, très... très près.

— Quoi, il avait un senzu dans la bouche c'est ça ? Je l'ai vu mâcher quelque chose juste avant l'impact, cru se souvenir Tchappah.

— Oui, il avait un senzu, l'enfoiré, confirma Piccolo, comprimant les doigts sur ses avant-bras verrouillés. L'effet du senzu a contrebalancé celui, négatif, des trois bombes. Dans un timing tellement serré que Végéta a eu le temps d'être ni vraiment vivant, ni vraiment mort. Je n'ai jamais vu un cas comme celui-ci, pour tout avouer. On entrouvre les portes d'un domaine métaphysique que je ne maîtrise pas plus que cela. Et les conséquences pourraient bien aller encore plus loin que l'aperçu qu'on en a actuellement, termina-t-il, fermant à nouveau les yeux.

— Comment il a fait ? Je veux dire... pourquoi 200000 unités ?

— C'est une caractéristique saiya-jin, abrégée Piccolo, peu enclin à détailler l'envers du power-up manifeste dont venait de bénéficier le prince. Mais je ne pense pas que le chiffre s'explique par le fait que Végéta soit passé très voire trop près de la mort. Autrement dit je ne pense pas que ce soit une question de distance par rapport à la « ligne rouge », mais plutôt de temps passé dans la « zone rouge ». En fait, c'est l'effet conjugué des deux.

— Le temps passé dans la zone rouge ?

— Plus le sayajin passe près de la mort, plus sa puissance sera augmentée. Mais il y a un autre facteur à prendre en compte : le temps. Le temps passé dans un état de « mourant » et je pense que c'est ce facteur qui a le plus joué chez Végéta.

Souvenez-vous, quand il a débarqué sur Terre il y a moins d'une heure, il était déjà dans un état déplorable. Ce n'est pas Freeza qui l'a mis dans cet état, il était déjà comme ça à son arrivée. Et la question que je me pose, c'est qu'est-ce qui l'a mis dans cet état, et depuis combien de temps il se traîne ce corps de mourant, qui ne se décide ni à mourir ni à guérir.

Si cela fait des semaines, voire des mois, voire des années, qu'il balance comme ça entre la vie et la mort, alors c'est normal qu'en prenant un senzu,

il se retrouve catapulté à des sommets de puissance inimaginables. Je ne sais pas s'il a fait exprès de se maintenir de force dans un état végétatif prolongé, ou s'il se trouvait tout simplement sur une planète où les conditions ne lui permettaient pas de guérir, tandis que lui-même refusait la mort minute après minute, jour après jour.

— En fait non moi ce que je veux savoir c'est où il a trouvé son foutu senzu..., se rembrunit Roshi. C'est pas avec 200000 unités qu'on battra toute la famille, par contre avec 200000 senzu...

Mais ça fait depuis qu'on est arrivés ici que je me brise le cou à scruter par terre, en espérant trouver un senzu porté par le vent et tombé au sol dans les alentours de l'arbre. Rien. Je vois que des foutus pierres.

— Tu transpires pour rien, épargne ton cou. Je ne pense pas que Végéta ait trouvé son senzu avec ta méthode. Il est plus vraisemblable qu'il l'ait déniché ailleurs que sur Terre, à l'occasion de ses voyages. Il doit exister un autre arbre à senzu, quelque part dans l'univers.

Le salopard..., se rembrunit à son tour Piccolo, rouvrant les yeux. Végéta est le seul d'entre nous tous à avoir trouvé le moyen de quitter la Terre et de voyager dans l'espace. Je ne sais pas comment il a fait pour passer entre les mailles du filet Impérial, mais il l'a fait. Et il a pris de l'avance sur Gokū et moi du même coup. Ça m'énerve au possible rien que de penser à toutes ces planètes à visiter, toutes les découvertes, toutes les rencontres, toutes les batailles, toutes les quêtes initiatiques, tous les maîtres qui nous sont inaccessibles. Et l'Empire l'a fait exprès.

Je n'ai jamais pu quitter la Terre, même pas pour retrouver ma planète d'origine. Son Gokū non plus. Finalement, j'aurais dû faire comme Végéta et m'enrôler dans l'Empire, c'était tactiquement la meilleure manière de lui faire échec. Et je n'ai pas les blocages moraux de Gokū, moi.

— J'avais tout un programme de tourisme martial, je savais exactement quelle planète était en guerre, quelles guerres m'étaient accessibles à quel moment, et mon itinéraire spatial fut réfléchi et élaboré de sorte à tenir compte de ma courbe de progression, et de mon temps de récupération.

D'aucun aurait pu penser à une provocation de Végéta à l'endroit de Piccolo. Il n'en était rien. Le prince ne faisait qu'élucider les questions qui s'égrenaient dans son dos.

— Le fait d'avoir intégré l'Empire n'était pas un avantage, contrairement à ce que tu penses. Mais un énorme inconvénient. La surveillance interne a toujours été beaucoup plus rude que la surveillance externe. Détourner un pod relevait de l'exploit logistique, et militaire. Mais j'y suis parvenu, notamment avec le concours de cette gamine... Bulma Brief.

— Et à partir de ce jour, à toi l'espace et ses trésors, cracha Piccolo, à peine jaloux. Ça fait combien d'années que tu es parti, pour ne revenir qu'aujourd'hui ? Tu es venu... pour lui ?

Végéta leva les yeux vers les nuages, dans lesquels se terrait l'Empereur.

— J'ai eu tout le loisir de tracer mon itinéraire dans l'espace, et je dois dire que le bannissement en masse de tous les meilleurs éléments de l'Empire, par Zâbon et Kiwi, a été pour moi la meilleure des opportunités. Jeece, Reecoom, Barta, Tagoma, Sorbet, Ginue... Non seulement ils ont tous été bannis, mais ils l'ont été sur des planètes totalement séparées, déconnectées. Je ne pouvais pas rêver mieux.

J'ai intégré chacune de ces planètes à mon itinéraire, en commençant par celle où se trouverait mon adversaire le plus faible, et en terminant par celle où devait se trouver mon adversaire le plus fort. Chacune de ces planètes dissimulait un entraînement pour me rendre meilleur... toujours meilleur, proportionnellement au niveau de mes opposants. Je n'étais même pas obligé de gagner tous les duels pour progresser, de toute façon je ne pouvais pas gagner contre certains.

Parfois la fuite était déjà prévue avant même le début du combat. Mais je voulais les affronter, tous, par ordre de difficulté croissant. J'ai fait beaucoup de rencontres, j'ai participé à des guerres aussi, tout le système solaire est actuellement en guerre, en dehors de Guomus et de la Terre. Je décidais systématiquement de rejoindre le camp le plus faible et le moins pourvu en meuporgs, toujours dans le seul but de progresser. Au final j'ai eu énormément de mal à trouver du temps pour m'entraîner comme vous le faites. Ni le temps ni le besoin finalement. Ne pas mourir, c'était déjà pas mal comme programme.

Piccolo, alors, de s'énervé.

— Tu essayes de me dire, qu'il n'y a pas eu de power-up, et que les 200000

unités ne viennent pas de ton sang saiya-jin, mais uniquement de ton entraînement et de tes rencontres planifiées ?

— Si, il y a aussi eu un ‘power-up’ lié à mon sang, simplement tu n’as pas eu le temps d’en prendre la mesure parce que j’ai immédiatement baissé mon énergie pour éviter l’explosion de vos détecteurs. Ils nous sont précieux.

Ceci dit, les lèvres pincées du saiya-jin se mirent à bouger toutes seules, comme si Végéta chuchotait quelque chose, mais aucun son ne sortait.

Piccolo n’y fit pas attention.

— Alors, les 200000 ne sont pas ton maximum ?

— Ça fait longtemps que j’ai atteint ce niveau.

— Atteint... ou dépassé ?

— Dépassé.

— ...

— Puis un jour, je l’ai découvert.

Piccolo décroisa enfin les bras.

Le ton de Végéta était trop calme, beaucoup trop calme, et n’annonçait rien de bon.

C’est avec une boule dans la gorge que le namek se força à demander...
« quoi ? »

La réponse de Végéta n’évoqua rien dans l’esprit de son auditoire, à l’exception de Nappa, dont les yeux s’arrondirent tout sec.

Végéta allia le fait tangible à la parole. Il gagna tout son corps, qui se courba légèrement tandis que les poings du prince se coagulaient, veines battantes. Une première onde naquit du néant, et balaya la cape de Piccolo, et ses doutes avec. Ce qui suivit acheva ceux de Nappa. Les cheveux hirsutes du prince s’étaient dressés, ses poils avec, sa queue aussi son aura de même,

plus rebelle que jamais. Ravalant les premiers spasmes, Végéta se retenait de trembler, et tremblait d'autant plus.

Tout chez lui semblait se tirer vers le haut à commencer par les cailloux dans son périmètre. Les plus fragiles d'entre eux implosaient au vol, et bientôt, ce fut au tour des moins fragiles, jusqu'au moins fragile d'entre tous : la Terre elle-même ; dont on ne saurait trop dire si elle tombait enfin à genoux de par l'énergie ou le seul hurlement de Végéta qui gravissait les aigus à mesure que son Ki bouillait, creusait le sol, siphonnait l'atmosphère, jusqu'à exploser dans un maelstrom d'effluves écarlates, fatalement constellées d'éclats d'or acérés comme des bris de verre.

La tempête avant l'ouragan.

— Freeza ! Descends ! Ou tu préfères que Super Végéta vienne te chercher ?!

L'être qui avait prononcé ces mots n'avait plus rien à voir avec l'entité qu'il fut quelques instants plus tôt. Pourtant, il se corrigea lui-même. Sa voix fut ensevelie par le tonnerre crépitant de vent et de KI dont il était l'épicentre.

— Non... je ne suis pas encore Super Végéta... je peux aller... plus loin !

Piccolo fut le premier à tiquer, puis à percuter ; aussitôt il tendit la main en direction des gens du mur.

— Dégagez ! Dégagez vite d'ici ! s'époumona le mentor du jeune Gohan, transpirant déjà à grosses gouttes. Foutez-vous dans la voiture ! Nappa, éteins ton détecteur !

Ne trouvant pas dans leurs jambes infidèles et vieillissantes le temps de courir se planquer dans la voiture, Tchappah et Roshi furent les premiers à se jeter de l'autre côté du mur, au pied duquel ils se cramponnèrent tous muscles dehors. Difficile de les imaginer croire un seul instant qu'un simple mur de briques et de boue puisse jamais les protéger de quoi que ce fut. En réalité, ils ne comptaient pas le moins du monde sur le mur lui-même, plutôt sur celui qui, aux dires de C-17, se dissimulait au-dedans. Aussi bien Roshi que Tchappah priaient pour que cette personne, ce personnage, allié ou ennemi, ait les épaules suffisamment larges pour faire rempart, et prendre les éventuels dégâts en leur nom.

Nappa n'avait pas réagi à l'injonction de Piccolo. Il se trouvait encore du mauvais côté –le côté exposé du mur– avachi dans la position la plus vulnérable qui soit : la position « je peux mourir en paix ».

Car l'esprit statufié du saiya-jin manchot en était encore à l'épisode de la déclaration toute solennelle de Végéta.

— Alors c'est ça... le Super Saiya-jin de la légende ?

Le colosse assis au pied du mur clignait frénétiquement des yeux, à croire qu'il prenait avec ces derniers, des photos en rafale, stockées dans son cerveau.

— Mais moi je comprends pas, fit Nappa pour lui-même, ignorant les pierres et la poussière projetées dans ses yeux par la transformation en cours de Végéta, dont tous les muscles durcissaient à nouveau comme l'eau passe de l'état liquide à la glace. La légende parle d'un être entièrement doré... mais là Végéta, il est plus feu que or, non ? C'est moi ou...

Nappa ferma l'œil couronné par son détecteur, ce pour bien vérifier -à l'œil nu, le droit- qu'il ne se fourvoyait pas gauchement au niveau des couleurs, en cause le filtre induit par l'écran du scouter, rouge de teinte.

Au même moment, Piccolo braquait sa cape devant son visage, et se penchait légèrement vers l'avant pour s'éviter de glisser en arrière. Il s'aménagea le temps d'un coup d'œil et vit que Nappa lui ne glissait pas, retenu par le mur, ou plus probablement, par la personne ou le meuporg qui s'y cachait, et devait donc probablement jouir d'un niveau à minima égal à ce dont aurait témoigné un bon élément du Gouvernement, de l'URR ou encore de l'Empire.

Lequel des trois ?

Piccolo tenta instinctivement de sonder le mur mais fut interrompu dans cette tâche vouée à l'échec par le décollage subit de Végéta. L'onde de choc dudit départ fut si violente que l'ex-mazoku manqua d'en tomber à la renverse, il se réceptionna sur une main, regard révolté.

Révolté, outragé, mais intègre.

Au contraire de Nappa qui se sera efforcé à maintenir les yeux grand

ouverts tout au long de la transformation princière devenue royale, malgré vents et marrées d'énergie débauchée.

Résultat, Nappa avait les yeux rouges, très rouges, et douloureux, au moins ce sacrifice fit-il de lui le seul parmi les gens du mur à avoir embrassé du regard et dans toute son étendue la phase finale ponctuant la seconde transformation de Végéta, juste avant le départ en trombes du prince sans royaume parti chasser le lézard dans les nuages.

Saurait-on d'ailleurs vraiment parler de « seconde transformation » ? Nappa se posait la question. Car c'était toujours et en tout point le même Végéta. Juste en deux fois plus sec, deux fois plus musclé, trois fois plus volumineux -aura y compris-, quatre fois plus tendu.

À mieux y regarder, c'en serait même à se demander comment Végéta arrivait encore à déplacer le sac de muscles à peine esthétique qu'il était devenu, d'ailleurs... un œil averti n'aurait pas manqué de remarquer l'allure à laquelle le prince gagnait l'épais plafond de nuages noirs...

... Lente.

Trop lente.

En tout cas aux yeux de Piccolo. Et même aux yeux d'Announcer, qui depuis le confort — désormais tout relatif — de la voiture ruinée par numéro 15, qu'il n'avait jamais vraiment quittée, suivait d'un regard concerné l'ascension céleste du prince nouvellement bodybuildé.

Aux yeux de Cold aussi, qui -debout- observait la même scène depuis son poste de télévision, une main en appui du menton, Végéta ne semblait pas si impressionnant que ça, à tout le moins en termes de vitesse.

— Il est lent, le Super Saya-jin.

— Reste à voir ce qu'il vaut en termes de puissance, s'inquiéta le père de Cold.

Nappa eut le bon réflexe : prendre en chiffres et en lettres la nouvelle température énergétique de Végéta avant que ce dernier ne s'évanouisse pour de bon derrière le manteau céleste. Le réflexe était bon car Végéta ne tarda pas à débusquer Freeza, ce qui pouvait se constater depuis le sol par

le fait que les nuages s'illuminaient successivement comme autant d'ampoules, par à-coups de plus en plus rapprochés, signe que le combat avait déjà commencé. S'invita le tonnerre, puis les éclairs ; puis les « bangs » symptomatiques d'un combat entre Dieux munificents, indescriptibles d'horreur et de violence. Le plafond de nuages épais comme poings sembla bientôt à ça de s'effondrer sur la Terre, d'ailleurs -jureraient-on-, le toit du monde dégringolait de plus en plus bas, plutôt s'affaissait d'étages en étages, et s'illuminait de plus en plus souvent, parfois dans son entièreté, jusqu'à la ligne d'horizon, parfois en quelques zones bien circonscrites, de quoi deviner les déplacements des deux monstruosités faiseuses d'ondées et de vent, allant et venant au-dessus des têtes mortelles...

Ah la course alors ; ah la belle course alors sous l'averse ! les vers se faisaient serpents ; les chats se faisaient lions ; les singes se faisaient hommes.

Et parmi l'infinité des gouttes de pluie, quelques gouttes de sang en moindre effectif, qui pour les remarquer ? Qui pour ensuite en distinguer la couleur ?

Certes pas le détecteur de Nappa ; lequel -déjà- ne voyait plus *au travers* le plafond de nuages pleureurs saturé d'on ne savait quel électromagnétisme. D'où le bon réflexe car déjà il n'était plus possible de déterminer en temps réel -grâce au scouter- qui prenait le plus de coups, qui perdait le plus d'énergie, ou de sang, ou le combat tout court.

La frustration du saiya-jin dégarni se fit de plus en plus manifeste, il bouillait assis.

Piccolo refroidit alors l'ambiance, ou la réchauffa-t-il, question de point de vue.

— Laisse tomber, tu n'auras pas besoin de ton détecteur sur ce coup. Le combat ne durera pas longtemps. Dans quelques secondes, ce sera fini.

Comme en écho aux mots du namek, l'ultime éclat de son, de lumière et d'électricité déclama sa fureur très haut dans les cieux, bien au-dessus des nuages, qui se trouèrent aussitôt en un seul et unique point, duquel fuita un corps céleste en chute libre vers le sol dur et froid ; chute folle et furieuse ; corps en surchauffe à force de friction avec l'atmosphère.

— Qu'est-ce que... ? Une météorite ?? s'emporta Roshi, revenu du bon côté du mur.

— Non, ce n'est pas une météorite.

— ...

— C'est le perdant du combat.

Au manque d'entrain de Piccolo, Roshi crut deviner l'identité du perdant, alors le vieux maître sans plus manquer de contenance hasarda un regard las en quête du guérisseur namek. Il ne distingua pas la tête, mais vit les antennes, dépassant de derrière le mur.

Elles dodelinaient mécaniquement, certainement sous l'effet du choc et du souffle occasionné par l'atterrissage forcé de la 'météorite'. Roshi interpella le namek trapu et lui intima de se rendre au centre du cratère tout juste formé, à quelques dizaines de mètres du mur.

Isumpta, de son surnom, prit alors son courage à deux antennes, souffla trois bons coups, un quatrième pour faire bonne route, et enfin extirpa son dos de la trop rassurante chaleur des briques du mur.

Chaleur peut être humaine, d'ailleurs. Le guérisseur, pas plus courageux ni peureux que ça mais forcé par les choses, entama alors une course à pied, en direction du cratère et en vue de soigner son occupant. Isumpta empoignant sa robe traditionnelle aux pans pour faciliter ses pas courrait pied au plancher quand ses yeux -eux- courraient plutôt le plafond de nuages, résolument inquiets à l'idée que le démon qui sait tout qui voit tout -c'est sûr- quittât les hauteurs pour lui tomber sur la tête avec tout le poids du ciel.

Isumpta expérimenta le plus violent choc émotionnel de toute son existence, lorsqu'il repéra deux points lumineux au cœur des nuages. Deux points lumineux que son esprit essoufflé et déboussolé associa à des yeux. Ceux de l'Empereur. Mais c'était chose impossible, les deux points étant distants de plusieurs mètres vus du sol. Alors à moins que le fils du roi Cold ait changé de forme durant son combat dans les nuages pour prendre le dessus sur Super Végéta...

Quels yeux effrayants...

Isumpta se gifla à deux mains, et secoua la tête. Il ne fit pas tomber des prunes, juste un peu de pression.

— Arrête un peu, ce ne sont pas des yeux. Juste des tâches rouges de forme ovoïde. Ça peut être n'importe quoi. Deux zincs, deux résidus énergétiques du combat qu'il y a eu là-haut, une hallucination ou même un dérapage climatique.

Dit-il pourtant Isumpta ouvrit très grand les yeux et la bouche quand de ses yeux vu il vit deux autres 'dérapages' apparaître tout soudain sous les premiers.

L'ensemble n'ayant désormais plus les apparences d'une paire yeux sans plus, mais deux yeux et un nez... surmontant une bouche large elle aussi de plusieurs mètres vu du sol. La largeur d'un sourire sadique.

Quelle taille pouvait bien faire l'Empereur ? Ou le nouvel Empereur ?

Isumpta se posait la question, autant qu'il est difficile pour monsieur tout le monde de se figurer ou d'estimer la taille réelle d'un nuage vu depuis le sol.

Les yeux me regardent moi ?

Isumpta se posait la question, autant que monsieur tout le monde, en déplacement sur Terre, puisse avoir l'impression d'être suivi par le soleil, en personne et à la trace.

Le namek jeta un œil par-dessus son épaule, espérant croiser le regard de Roshi, un regard qu'il espérait encourageant, sans peur, tranquille... malheureusement Isumpta s'était déjà suffisamment éloigné du mur des lamentations pour n'être plus en mesure de caractériser l'expression faciale des autres restés aux abords de l'édifice improvisé. Isumpta les voyait debout, et c'est tout.

Il était seul. Seul au monde.

Et courrait vers son fabuleux destin.

Après le haricot sauteur, le senzu coureur...

Car Isumpta se savait n'être rien d'autre que cela : un senzu sur pattes.

Il s'accrocha à l'idée que l'Empereur s'amusait simplement à 'dessiner' un visage dans le ciel, avec son énergie.

Pour provoquer Végéta ou pour décourager Isumpta d'avancer ?

Auquel cas pourquoi essayer de le décourager ?

Pourquoi ne pas tout simplement descendre ?

Et tant qu'à faire, pourquoi Roshi n'avait pas fait escorter le guérisseur ? Au moins par le clone de Tenshinhan. La vie d'Isumpta valait-elle moins encore que celle d'un clone aux yeux d'un homme de bien ? Impossible, un sensu vaut plus qu'un clone, ce soir, fut-ce un clone de Gokū. Alors pourquoi diable ?

Le namek se posait la question, autant que... Et puis merde, décidément Isumpta se pose trop de questions, et croyez bien qu'il s'en pose de plus ou moins bonnes. De toute façon on ne lui demande pas de réfléchir, on lui demande juste de courir vite et de guérir bien, et ça au moins...

Alors, en l'absence de consigne de ses commanditaires, Isumpta prit la décision difficile, à tort ou à raison, d'ignorer le visage.

De toute façon, s'il y avait eu un changement de programme, Roshi l'en aurait averti par télépathie.

Arrêter de réfléchir...

Courir...

Courir...

Arrêter de réfléchir...

Ne surtout pas regarder en haut...

Ne surtout...

— Ahhhhhh !! ...

... Force de regarder en l'air, Isumpta se laissa surprendre par cette main

poussièreuse subitement agrippée à sa cheville. Son sang se glaça et gela son cerveau.

Les yeux furent premiers à décongeler, alors le namek les laissa rouler vers le sol et réalisa être déjà arrivé au centre du cratère. Ce devait donc être le fameux Végéta qui se cramponnait ainsi à sa cheville et qui, se servant de son nouveau point d'appui, soulevait son monde, son microcosme, sa petite personne. Le prince se redressait laborieusement, pour enfin poser un premier genou à terre, éteint, exténué.

Exténué pourtant Végéta parlait tout seul, en tout cas, ses lèvres pincées bougeaient sans qu'aucun son audible n'en fleurisse, bien qu'Isumpta et son ouïe sur-développée crurent connaître de quelques maigres chuchotis, sans en pouvoir décrypter les mots.

Peu importait. L'envoyé de Roshi se suffit de poser les deux mains à plat contre les côtes fêlées d'un Végéta blafard, alors une aura verte se manifesta et remit quelques couleurs. Elle s'estompa aussi vite car le fils du roi Végéta, lorsqu'il réalisa qu'on lui avait posé les mains dessus, dégagea d'un revers les bras de l'importun inconnu qui avait osé transgresser son espace personnel, son microcosme, et dans un cri de guerre interminable redécolla aussi sec, à plein gaz direction le plafond de nuages sombres.

Isumpta alors d'observer ses propres mains avec force questionnements. La question : à quoi pouvait bien jouer le nouveau rival de Son Gokū depuis les grandes heures de Piccolo ?

Il n'avait pas pu ne pas se rendre compte qu'on le guérissait, car le processus avait déjà commencé, même s'il fut vite avorté. Végéta avait forcément dû se rendre compte qu'il avait récupéré un tant soit peu de couleurs et d'énergie, alors pourquoi n'avoir pas laissé faire jusqu'au bout ?

La façon dont le prince se ruait sur Freeza avait quelque chose de dérangeant, peut-être le fait qu'il ne clignait plus des yeux malgré la vitesse à laquelle il approchait sa cible.

— Son ego le perdra, pensait sombrement Isumpta, qui se perdait toujours dans ses mains, plutôt qu'au le ciel.

— Attends, non... ce n'est pas un problème d'ego, répondit Piccolo à Roshi.

Le prince qui ne représentait au départ qu'un point insignifiant dans le champ de vision de l'Empereur prenait de plus en plus d'espace dans ce même champ de vision et dans l'esprit subséquent, à mesure de son avancée, jusqu'à occuper la taille d'un pixel.

Freeza n'avait de doute aucun quant à ce que Végéta ne s'arrêterait avant que son poing n'occupât 100% du champ de vision du fils de Cold. Freeza prit alors les devants et se décala d'un mètre sur sa propre droite.

Pourquoi ? Parce que Végéta se jetait sur lui comme un dératé, et le décalage d'un mètre allait obliger le saiya-jin à lui-même décaler son aura pour réajuster sa propre trajectoire, or étant donné la vitesse à laquelle fusait le prince son aura était devenu trop légère et sensible pour lui permettre de se décaler à temps d'un mètre pile.

Plus qu'un mètre, difficilement moins, mais pas pile poil, car précision ne rime avec précipitation qu'en prose, la précision demande du temps, à moins que Végéta ne réduisît sa vitesse, ce qui réduirait d'autant l'impact du coup à venir.

Freeza plaça une main face à lui, paré à recevoir l'impact, et à le rendre aussitôt au centuple. Végéta encore étonné que l'Empereur fut capable d'un minimum de réflexion en combat, ne réduisit pas sa vitesse pour autant, ni ne cligna des yeux malgré cette dernière.

Bien sûr, il réajusta sa trajectoire et bien sûr, il ne parvint point à se déplacer d'un mètre pile sans déborder énormément. Ce n'était pas un problème, il suffisait de réessayer dans la direction opposée. Et de réessayer encore si nécessaire.

Résultat, Végéta tout erratique dessinait une sorte de figure en zigzag dans le ciel. Comme un éclair asymétrique fonçant à la vitesse de la lumière vers le visage qu'Isumpta prenait pour l'Empereur quand ce n'était que l'aura remodelée de ce dernier.

Le namek guérisseur leva subitement des yeux emplis d'un désespoir humide, et vit l'éclair couleur Végéta, et le visage couleur mort.

C'était prendre l'Empereur pour un imbécile que d'escompter qu'il se concentrerait uniquement sur l'asymétrie des zigzags et pas sur leur amplitude.

Vu de loin, Végéta donnait -à dessein- l'impression d'être en plein dérapage incontrôlé dans le ciel, mais Freeza remarqua bien que l'amplitude des zigzags était dégressive, et que la tendance centrale du graphique - persistant donc lisible- n'était autre que l'Empereur lui-même. Que Végéta n'eut-il mieux fait de penser à dématérialiser son aura, par souci de rendre le graphique moins lisible dans le temps et dans l'espace.

La tactique du saiya-jin était simple somme toute.

Elle se basait sur le cas pratique d'un piéton tétanisé au beau milieu d'une autoroute à la vue d'une voiture folle et aveugle dérapant en zigzags apparemment chaotiques dans sa direction.

Végéta -aux manettes de la voiture aux vitres fumées- tapait des doigts sur le volant, attendant de voir si le piéton en panique choisirait tout simplement de s'éjecter sur le coté au dernier moment ; de reculer ; ou même de rester immobile dans l'espoir que la voiture apparemment sans pilote lui passe à coté, fut-ce d'un rien, fut-ce sur le pied.

Sauf qu'en l'espèce, le piéton avait bien compris, en dégrossissant les zigzags, qu'il y avait toujours un pilote parfaitement lucide aux commandes du véhicule, alors il décida non pas de reculer mais bien de fuir vers le danger, autrement dit de courir toutes voiles dehors en direction de la voiture, question d'évacuer en urgence les zones de faible amplitude, donc de tuer dans l'œuf le goulot d'étranglement insidieusement initié par Végéta.

Même Announcer peina à comprendre la scène qui s'esquissa sous ses yeux levés au ciel, car à cette vitesse ce n'était jamais plus qu'une esquisse. Il vit l'Empereur descendre vers le prince, il vit le prince monter vers l'Empereur, il vit les deux se rapprocher puis se croiser de près sans se toucher, sans contact, comme deux voitures roulant en sens inverse sur l'autoroute.

Comment ces deux-là avaient-ils bien pu se louper ?!! se demandait Announcer.

La réponse se devinait aisément à l'expression faciale de Freeza.

Le point était pour l'Empereur sur cette action, ou plutôt, cette non-action.

Figé à 150 mètres du sol, le démon du froid leva l'amarante de ses prunelles vers les étoiles, et s'amusa à l'idée que l'une d'entre elle fut certainement Végéta qui, perdu par sa vitesse et son allant, s'en était allé rejoindre les célestes.

Le sourire du nihilien se dilua puis se délita dans une douleur aussi inattendue que foudroyante, laquelle maquilla son visage.

Ses yeux manquèrent ensuite de quitter leurs orbites, encore plus quand ils roulèrent en direction de la douleur justement. L'Empereur vit alors un poing enfoncé dans son propre abdomen. Un poing ganté.

— Oui, donc ce n'était pas une question d'égo, répéta Piccolo. Je comprends maintenant pourquoi il a pris le risque fou de se transformer.

— Co... comment, comment as-tu fais pou... pour être d... déjà de r... retour ? Peina à bafouiller Freeza. Tu ne peux pas déjà être de retour... tu es... lent. Tu es plus fort... mais tu es plus lent... même moi qui ne suis pas si observateur, je l'ai vu.

— Je me suis approprié ta propre vitesse.

— Q... U... un... un meuporg ?

— Du tout. J'ai tout simplement profité de l'effet d'aspiration que tu as généré derrière toi dans ta course vers le sol, quand nos routes se sont croisées. J'avais la puissance, tu m'as offert la vitesse. Et quand on a la puissance et la vitesse, un seul coup de poing suffit.

— Tu... tu avais tout p... r... E... effet... eff..... qu... ?

Ou les seuls mots qui sortirent de la bouche de l'Empereur à la queue crispée comme des doigts. Bouche qui, probablement pour la toute première fois depuis l'aube de sa vie, connaissait le goût métallique de son propre sang, lequel escaladait les vertèbres de sa gorge pourtant nouée, avant de se déverser en torrents rouges sur l'avant-bras excessivement contracté du prince.

I don't need the pick'n roll